Une importante et inquiétante découverte sanitaire

© D. Gest

Au début des années 1980, deux maladies mortelles de type hémorragique sont apparues chez le lièvre et le lapin domestique et sauvage, dues à deux virus différents bien que venant d'une même famille : l'EBHS (*European Brown Hare Syndrome*) pour le lièvre et le VHD (*Viral Haemorrhagic Disease*) pour le lapin.

Ces deux maladies font alors l'objet d'une surveillance accrue de la part du réseau SAGIR de l'ONCFS en partenariat avec la FNC (Fédération Nationale des Chasseurs) et les LDAV (Laboratoires Départementaux d'Analyses Vétérinaires). En 2015, des lièvres retrouvés morts présentant les mêmes symptômes que l'EBHS sont analysés, mais sans que l'on puisse trouver le virus dans leur organisme. Cela incite alors l'ANSES (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) et SAGIR à entreprendre des recherches approfondies.

Ces lièvres sont en fait porteur du virus RHDV2 un virus proche du virus d'origine de la VHD du lapin et responsable aujourd'hui de 98% des épidémies de la maladie hémorragique chez cette espèce. Le RHDV2 est donc capable de se propager d'une espèce à l'autre. Il est maintenant responsable de 40% des épidémies de maladie hémorragique chez le lièvre. Fort de cette découverte sanitaire de haute importance, tout début juin 2016, la responsable scientifique du réseau SAGIR, Anouk Decors, alertait les Interlocuteurs Techniques SAGIR des Fédérations Départementales des Chasseurs (ITD SAGIR). A ce jour, même si les dernières données ne montrent pas d'accroissement de cette maladie chez le lièvre, la vigilance reste de rigueur sur le terrain.

Sylvia Dumont
ITD SAGIR
Source : Réseau SAGIR

DÉCOUVERTE SANITAIRE : LE VIRUS RHDV2 EST PRÉSENT CHEZ LE LIÈVRE D'EUROPE

Au début des années 1980, deux maladies mortelles de type hémorragique sont apparues chez le lièvre et le lapin domestique et sauvage. Appelées EBHS (*European Brown Hare Syndrome*) chez le lièvre et VHD (*Viral Haemorrhagic Disease*) chez le lapin, elles sont dues à deux virus différents de la famille des Calicivirus.

Ces maladies sont surveillées et étudiées en France grâce au réseau d'épidémiosurveillance SAGIR, administré par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) et la Fédération nationale des chasseurs (FNC), en partenariat notamment avec les Laboratoires Départementaux d'Analyses Vétérinaires (LDAV).

Des recherches ont été réalisées récemment par l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) et l'ONCFS pour comprendre l'origine de la mort de lièvres d'Europe présentant les mêmes symptômes que l'EBHS mais pour lesquelles les analyses conduites ces dernières années dans un cadre diagnostique ne permettaient pas de détecter la présence du virus de l'EBHS.

Ces recherches ont montré que, parmi les lièvres analysés en 2015 par le réseau SAGIR et présentant des symptômes évocateurs de l'EBHS, 55 étaient porteurs du virus de l'EBHS et 40 étaient porteurs du virus RHDV2. Ce virus, apparu

© D. Gest

en 2010 en France, est proche du virus d'origine de la VHD chez le lapin et est aujourd'hui responsable de 98% des épidémies de maladie hémorragique chez cette espèce.

Ces résultats montrent donc que le virus RHDV2 peut passer d'une espèce à l'autre et provoque chez le lièvre d'Europe des lésions similaires à celles provoquées par le virus de l'EBHS. Ces infections de lièvres par le virus RHDV2 ne constituent pas un phénomène isolé puisqu'en 2015, elles se sont produites dans 21 départements différents et elles représentent plus de 40% des épidémies de maladie hémorragique chez le lièvre. Toutefois, les données recueillies dans le cadre de SAGIR ne montrent pas de recrudescence de maladie hémorragique chez le lièvre en 2015. Rien n'indique donc à ce stade que le passage du RHDV2 au lièvre s'accompagne d'un accroissement de l'impact de la maladie hémorragique, connue en France depuis le début des années 1980.

Les outils de diagnostic utilisés en routine par les LDAV dans le cadre de SAGIR vont être adaptés dans les prochains mois pour améliorer la surveillance du RHDV2 chez le lièvre et suivre sa progression spatio-temporelle.

Anouk DECORS
Responsable scientifique
- Réseau SAGIR
Communiqué de presse SAGIR

DOSSIER Espèces Exotiques Envahissantes

LANCEMENT INVENTAIRE : LA PERRUCHE À COLLIER, ENCORE UNE INTRUSE DANS L'OISE

Bernache du Canada, Ouette d'Egypte, Erismature rousse, tortue d'eau, Écureuil de Corée, Raton laveur, Cerisier tardif, Berce du Caucase, Jussie à grandes fleurs…, l'Oise n'échappe pas aux envahisseurs de tous genres, tant d'espèces animales que végétales. La Perruche à collier (*Psittacula krameri*) les a rejoint, et il semblerait que des noyaux de population sur des communes du sud du département se soient déjà bien implantés. Sa présence a effectivement été signalée à Lamorlaye (100 individus), Boran/Oise (entre 20 et 50 individus), Gouvieux (entre 1 et 20 individus), Avilly Saint Léonard (entre 20 et 50 individus), Fleury (1 individu). Rien d'étonnant lorsqu'on sait qu'en Ile-de-France on estime la population à au moins 1 500 individus. Son origine serait probablement due à des lâchers involontaires dans les secteurs douaniers de Roissy et d'Orly, il y a maintenant une vingtaine d'années. L'espèce s'est bien implantée dans la région et forme à présent des populations férales qui colonisent peu à peu les départements limitrophes.

Agressive, sans gêne et bruyante…

Originaire d'Afrique et Asie tropicales, ce charmant oiseau vert fluo, au joli bec corail, au collier noir bordé de rose présent uniquement chez le mâle adulte, aux rectrices très développées est en fait un véritable fléau. D'une part, parce qu'il menace les espèces cavernicoles locales comme la Sitelle torchepot et le Pigeon colombin. Très agressif, sans gêne et bruyant, il entrerait en compétition avec elles. D'autre part, parce qu'il peut également commettre d'importants dégâts sur les arbres fruitiers. Dans son aire d'origine, l'espèce est accusée de commettre de forts dommages sur les cultures céréalières. Oiseau robuste à forte dynamique de population, il voit ses effectifs augmenter de façon exponentielle, et profite de la générosité des usagers des parcs des villes qui le nourrissent.

Appel à la participation

Toutes ces nuisances et capacité d'adaptation font de la Perruche à collier une espèce exotique envahissante. C'est la raison pour laquelle cet article est rédigé en vue du lancement d'une vaste enquête départementale.

L'objectif étant de faire le point sur la répartition spatiale de l'espèce et d'en évaluer autant que faire se peut les effectifs ou tout du moins, déterminer les différentes populations.

La participation active de tous les usagers de la nature (chasseurs, pêcheurs, promeneurs, communes…) est de ce fait vivement sollicitée. Si vous aussi avez des observations à faire remonter, concernant la présence de l'espèce dans l'Oise, qu'elles soient ou non récentes, n'attendez plus et contactez Sylvia au 06 09 82 02 61 ou s.dumont@fdc60.com.

Un retour de synthèse de cet inventaire vous sera communiqué.

Sylvia Dumont
Technicienne supérieure